

EPITRE
AU
PAPE.

ASSISTEZ-MOI, grand Dieu, dans ma ſainte
entrepriſe;
Je veux prêcher le pape, & convertir l'égliſe.
De tant de plats ſermons, j'ai ſupporté l'ennui!
Je prendrai, ſi je peux, ma revanche aujourd'hui;
Du cardinal *Maury* je n'ai pas l'éloquence;
Mais je prêche du moins, d'après ma conſcience.

Saint-Pere, je remarque avec quelque chagrin,
Que votre vieux pouvoir penche vers ſon déclin.
Auſſi vous vous donnez de petits ridicules;
Vos Brefs ſignés *Royou*, vos foudroyantes Bulles
Que l'on reſpecte à Rome, à Paris font pitié;
On n'y craint pas du tout d'être excommunié;
On nargue le ſaint Siége, & ſans aucun ſcrupule,
Lorſque vous nous damnez, en public on vous
brûle.
Me ſera-t-il permis, en cette extrémité,
D'oſer lever la voix vers votre Sainteté?
Je puis la conſeiller mieux que le conſiſtoire;
Je lui préſenterai, pour ſon bien, pour ſa gloire,
Un projet de bon ſens, fait pour être approuvé,
Et que ſes cardinaux n'euſſent jamais trouvé.

Saint-Pere, il faut vous dire à quel point nous en
ſommes;

A

Jadis en les trompant, on gouvernoit les hommes;
Les tems ſont bien changés; le monde s'eſt inſtruit;
Ce fier Innocent trois, ce Boniface huit,
Parloient au nom de Dieu, ſur un ton deſpotique.
Prenez un autre ſtyle, une autre politique;
Et pour que l'Univers écoute votre voix,
Dites la vérité pour la premiére fois.

Oh! qu'il feroit beau voir une bulle papale,
Bien pleine de raiſon, bien ſage, bien morale,
Où, ne s'expliquant plus en pontife romain,
Et portant la parole à tout le genre humain,
Sa Sainteté diroit: ô mes amis, mes freres,
On vous a bien trompés, bien conté des chiméres;
Les prêtres de tout tems, ont eu l'art d'effrayer,
De mentir, & ſur-tout de ſe faire payer;
On mettoit ſon argent aux piés des ſaints apôtres;
Moi, j'ai du droit divin uſé comme les autres;
J'en demande pardon; j'en ai quelques remords,
Et je veux déſormais réparer tous mes torts.

Je ne citerai plus Grégoire ni Baſile,
Ni le mauvais latin de quelque vieux concile,
Ni l'abſurde fatras de l'épître aux romains.
Il eſt un livre écrit dans le cœur des humains,
Qu'ils doivent conſulter, qui peut ſeul les inſtruire,
Dont la lecture enfin ſuffit pour les conduire;
Ce livre eſt la raiſon: ſes préceptes divins
Sont loin de reſſembler à tous ces dogmes vains;
Rêves extravagans de cerveaux en délire:
Deux prêtres peuvent-ils ſe regarder ſans rire?
Et les hommes épris de ces illuſions,
Ont pu s'entr'égorger pour leurs religions!
Chacun vengeoit la ſienne: aveuglement extrême!
Il n'en exiſte qu'une, & tous ils ont la même.
Rien n'en change le fonds, aucun tems, aucun lieu;

Juifs, Chrétiens, Turcs, Chinois, tous adorent un Dieu,
Principe intelligent de toute la nature,
Un Dieu caché pour nous dans une nuit obſcure,
Et de qui la ſageſſe a ſu nous éclairer,
Trop peu pour le comprendre, aſſez pour l'adorer.

C'eſt tout ce que je ſais, hélas! ſur ce grand être;
En Sorbonne un docteur prétend le mieux connoître;
Et voilà ce que c'eſt d'avoir lu Saint-Thomas!
On définit fort bien tout ce qu'on n'entend pas.
J'ai poſſédé jadis ce talent très-commode;
Vous voyez qu'aujourd'hui je change de méthode;
Je veux, par la clarté, me remettre en crédit;
Il eſt bon de ſavoir à-peu-près ce qu'on dit.
Comme tout l'Univers croit un Dieu qu'il adore,
A la même morale il ſe rallie encore;
Tout coupable en ſon cœur eſt d'abord condamné.
Suivant les argumens du vieux penſeur René,
Notre ame atteſte ainſi ſon origine ſainte,
Et d'un cachet divin garde l'auguſte empreinte;
Elle apporte avec ſoi des principes innés,
Eternels comme Dieu, dont ils ſont émanés.
L'imagination, brillante aventuriére,
Egara trop ſouvent René dans ſa carriére.

L'anglois Locke marcha d'un pas plus décidé,
Toujours au droit chemin, par le bon ſens guidé;
Ce Locke, qui ſonda l'abîme de notre être,
Ne nous ſuppoſa pas inſtruits avant de naître:
L'homme n'a rien appris, dit-il, que par les ſens;
Les objets ont frappé ſes organes naiſſans,
Et dans l'entendement chaque image tracée,
Compoſe ſa mémoire & devient ſa penſée.

Mais ſans chercher comment nous luiſent ces clartés,
Il eſt, nous le ſentons, il eſt des vérités
Que nos premiers regards aperçoivent ſans peine,
Dont le charme ſéduit, & dont la force entraîne;
Homme, qui que tu ſois, parle à ton propre cœur;
Te dit-il d'être ingrat, inhumain, impoſteur?
N'es-tu pas averti, par une voix ſecrète,
Qu'il faut traiter autrui comme on veut qu'il nous traite?
C'eſt chez tous les humains la premiére des loix.

Je me ruine ici; je le ſais, je le vois;
De mon tréſor papal je vais tarir la ſource;
Quand je parle raiſon, je me coupe la bourſe;
Mais, n'importe; auſſi bien cela touche à ſa fin;
Ceux qui vivoient d'erreurs, s'en vont mourir de faim;
La france nous fait tort; on ne nous croit plus guéres;
Ne m'en veuillez donc pas, charlatans mes confrères;
Au point où nous voilà, je puis au monde entier
Dire notre ſecret, & gâter le métier.

Peuples, défiez-vous de tous tant que nous ſommes.
La morale eſt du Ciel; le dogme vient des hommes.
Le menſonge ſe cache à l'ombre des autels,
Et qui fait parler Dieu, veut tromper les mortels.
Chaque prêtre jaloux d'achalander ſa ſecte,
Comme envoyé d'en haut, prétend qu'on le reſpecte:
Ecoutez un Iman, un Bonze, un Capucin:
Dieu même eſt avec nous; nous liſons dans ſon ſein;

Il n'a daigné qu'à nous révéler ſes lumiéres ;
Il répond à nous ſeuls, n'entend que nos priéres ;
Mes enfans, croyez-nous ou vous ſerez maudits ;
Sans nous, vous ne ſauriez entrer en Paradis.

Hélas ! de tous ces fous j'étois le plus riſible :
N'avois-je pas le front de me dire infaillible !
Ne prétendois-je pas au pouvoir ſingulier
De lier les pécheurs & de les délier ?

C'eſt ainſi qu'exploitant l'humaine extravagance,
Nous ſavions en tirer fortune, honneurs, puiſſance,
Et d'un manteau ſacré couvrant nos paſſions,
Vendre à deniers comptans les abſolutions.

Parmi tous ces docteurs, qui prendrez-vous pour guide ?
Décidez en quel lieu la vérité réſide ?
Qui croirez-vous ? Vichnou, Moyſe, Mahomet,
Ou l'humble & doux mortel ſorti de Nazareth,
Numa, Confucius, Zoroastre & tant d'autres ?
Chacun eut ſes martirs, chacun eut ſes apôtres ;
Chacun fit en ſon tems des miracles fameux,
Tous certains, tous prouvés par des témoins nombreux.

Comment marcherez-vous vers le ſouverain maître.
A ces ſignes douteux pouvez-vous le connoître ?
Faut-il donc le chercher dans un Dédale obſcur ?
Mais non ; il nous traça le chemin le plus sûr.

De lui vient la loi ſage, univerſelle auguſte,
Qui me dit de l'aimer, qui me dit d'être juſte,
D'offrir à mon ſemblable un fraternel appui,
De chercher mon bonheur dans le bonheur d'autrui,
De faire un peu de bien, s'il eſt en ma puiſſance.

Le crime malgré lui respecte l'innocence ;
L'hypocrisie envain affecte un beau dehors ;
Elle échappe à la peine, & non pas aux remords ;
On haît la trahison, en se servant des traîtres ;
Socrate condamné meurt victime des prêtres ;
Cependant, ô justice ! ô pouvoir des vertus !
On veut être Socrate ; on abhorre Anitus.

C'est ainsi que partout la morale est la même ;
C'est ainsi qu'aux humains, l'Etre unique & suprême,
D'interprêtes menteurs sans emprunter la voix,
A su parler lui-même, & révéler ses loix.

Mais j'entends qu'on me crie : O Ciel ! qu'allez-vous faire ?
La superstition au peuple est nécessaire ;
Ne le savez-vous pas ? Ces gueux, ces gens de rien
Sont par leur naturel très-peu portés au bien ;
D'entendre la raison ils sont trop incapables ;
Il faut leur faire peur de l'Enfer & des Diables,
Sans la confession & tout ce qui s'ensuit,
Votre valet viendroit vous égorger la nuit ;
Tout paysan seroit bientôt antropophage :
S'il n'alloit plus baiser la châsse du village ;
C'est là le frein du peuple, heureusement pour nous.

Le peuple, mon ami, n'est pas plus sot que vous,
Il sortit votre égal des mains de la nature ;
N'a-t-il, à votre avis, d'humain que la figure ?
Au lieu de prendre soin, dès sa jeune saison,
De gâter son esprit, de fausser sa raison,
De l'hébéter enfin par des fables grossiéres,
Développez en lui ces notions premiéres,
De l'humaine raison élémens precieux ;
Plus près de la nature, il la sentira mieux ;

Et vous aurez plus fait qu'en chargeant sa mémoire.
D'impertinens récits qu'il tâche envain de croire.

N'attendez rien de bien de la stupidité,
L'ignorance conduit à la férocité.

Que l'on m'appelle Athée, & qu'on crie au scandale,
Lorsqu'au nom d'un seul Dieu je prêche la morale;
Quand je dis aux humains : soyez bons, aimez-vous ;
C'est le pere commun que vous adorez tous ;
Porter le joug des loix, être humain, charitable,
C'est partout à ses yeux le culte véritable ;
Ce culte doit lui plaire, & nous devons penser
Que ce Dieu tôt ou tard sait le récompenser.

Espoir cher & sacré du foible qu'on opprime,
Recours de la vertu que foule aux pieds le crime,
D'une autre vie enfin flatteuse opinion,
N'êtes-vous qu'une douce & vaine illusion ?
Peut-être avec Platon un fol orgueil m'enyvre ;
Mais, j'ose l'avouer, j'espére me survivre,
Voir d'un monde meilleur le désordre banni,
La vertu plus heureuse & le crime puni.
Quelle religion, quel sage, quel sectaire,
A manqué d'enseigner ce dogme salutaire ?
Il faut le conserver, puisqu'il nous rend meilleurs.
Errons utilement, s'il nout faut des erreurs.
Mais voulez-vous toujours, mes freres, mes semblables,
Pouvant vous accorder, vous battre pour des fables ?
Qu'importent, mes amis, au Dieu de l'univers,
Et vos opinions, & vos cultes divers ?
Ne vous égorgez pas pour sa plus grande gloire ;

Ce que vous croyez tous eſt tout ce qu'il faut
croire,
Tout ce qui vient de lui ; mais pour ces viſions
D'impoſteurs ou de fous triſtes inventions,
Ces prétextes ſacrés de vengeance & de guerre ;
Je veux, ſi je le puis, en délivrer la terre ;
Je l'eſſairai du moins ; malgré la papauté,
Je ſuis homme, & voudrais ſervir l'humanité.

Saint-Pere, vous voyez à quoi je vous engage ;
J'oſe, de la raiſon, vous prêter le langage ;
C'eſt ainſi qu'occupé de vous faire plaiſir,
J'allois rêvant tout ſeul, aux heures de loiſir :
Un pape quelquefois peut écouter un ſage ;
De mes réflexions je vous offre l'hommage.
Ce n'eſt ici qu'un plan à ma guiſe ébauché,
Qui ſans doute a beſoin d'être un peu retouché ;
Voyez à ce ſujet, meſſieurs vos ſecrétaires,
Camerlingue, prélats, greffiers, protonotaires ;
Gens d'eſprit ; puiſſent-ils, faiſant un grand ef-
fort,
Avec le ſens commun, ſe mettre enfin d'accord !
En excellens effets, cette bulle féconde,
Vous feroit, croyez-moi, de l'honneur dans le
monde ;
Les hommes, par vos ſoins, exempts de préjugés,
Des deux bouts de la terre, unis & corrigés,
Se ralliroient ſous vous à la loi naturelle ;
Votre égliſe ſeroit alors univerſelle.

Allons, ſaint pere, allons ; prenez votre parti ;
Ou, ſur votre refus, je m'adreſſe au Muphti.

FIN.